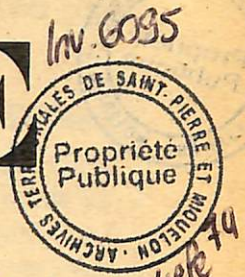


LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LA FRANCE NE VEUT QU'UN CHEF

Le Commissariat national à l'Information communique:
 « Le Général de Gaulle a nommé Monsieur X...
 membre du Comité National, Commissaire en mission
 en France.

Un « Conseil de la Résistance française » a été constitué, en territoire français, par les soins de Monsieur X... Il comprend les délégués des organisations suivantes: « Libération », « Combat », « Franc-Tireur » dans la zone Sud; « Libération », « Ceux de la résistance », « Ceux de la libération », « O. C. M. », « Francs-tireurs et Partisans », dans la zone Nord; les délégués des organisations syndicales de résistance: « C. G. T. » et « Confédération des Travailleurs Chrétiens »; les délégués des partis politiques résistants: parti communiste, parti socialiste, parti radical-socialiste, parti démocrate-populaire, Alliance démocratique, Fédération républicaine.

Ce Conseil vient d'adresser le message suivant au général de Gaulle: « Tous les mouvements et les partis « de la résistance, dans la zone Nord et dans la zone « Sud, à la veille du départ pour l'Algérie du général « de Gaulle, lui renouvellent, ainsi qu'au Comité National, l'assurance de leur attachement total aux « principes qu'ils incarnent et dont ils ne sauraient, « sans heurter violemment l'opinion française, abandonner une parcelle.

« Ils tiennent à déclarer, fermement, que la ren-
 « contre prévue doit avoir lieu au siège du Gouverne-
 « ment Général d'Algérie, au grand jour et entre
 « Français.

« Ils déclarent en outre:

« **Premièrement:** que les problèmes politiques ne
 « sauraient être exclus des conversations;

« **Deuxièmement:** que le peuple de France n'admettra
 « jamais la subordination du général de Gaulle au
 « général Giraud et qu'il demande l'installation rapide
 « à Alger d'un Gouvernement provisoire sous la prési-

« dence du général de Gaulle, le général Giraud devant
 « être le chef militaire;

« **Troisièmement:** que le général de Gaulle demeurera,
 « pour tous, le seul chef de la résistance française,
 « quelle que soit l'issue des négociations. »

Ces communications sont particulièrement intéressantes; elles mettent à nouveau en lumière, et cette fois d'une façon péremptoire, les idéaux et les résolutions des Français de France qui ont refusé d'adhérer au régime de la capitulation, c'est-à-dire des quatre-vingt-quinze pour cent des Français.

Elles affirment à nouveau, devant le monde, que le peuple de France, organisé dans la résistance aux allemands, sait qu'il a été trahi; il sait que ses ennemis ont été, et sont encore, dans le sein de la Patrie et il ne veut pas, il ne tolérera jamais, que l'on puisse pactiser avec eux. Après trois ans d'oppression, après trois ans d'insultes à la France, après trois ans de reniement des plus sacrées parmi les grandes traditions françaises, il apparaît donc au peuple de France, qui lui n'a jamais voulu capituler, que les traîtres ne sauraient, maintenant, être méconnus ou oubliés.

Pour ceux qui sont morts en sabotant le travail de guerre en faveur de l'ennemi, pour ceux qui sont morts en aidant les alliés à St-Nazaire ou au Berneval, pour ceux qui sont morts en conduisant la lutte souterraine, il n'y a qu'un Chef Français: celui qui les a soutenus de sa foi, celui qui les a animés de sa parole, celui qui les a aidés efficacement dans leur combat sur le sol national même, celui qui a levé dans l'Empire une nouvelle armée de France qui les a fidèlement et bravement représentés, à tout moment, dans le camp de la liberté.

Le Général de Gaulle est le Chef, le Chef indiscuté, le Chef unique, de la résistance française. Quelle que puissent être la vaillance, la sincérité, des chefs qui se

Suite en page 8

Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front tunisien: La bataille de Tunisie s'est terminée le 12 Mai à 8 heures 15 du soir.

Les Alliés ont capturé 267.000 prisonniers de l'axe depuis l'assaut de la ligne Mareth, 17 généraux allemands et 11 généraux italiens. Parmi eux, se trouvent le général Von Arnim et le Maréchal Messe. Les troupes Françaises à elles seules ont capturé 36.000 prisonniers, dont 2 généraux.

En outre l'axe a perdu 2.000 avions, plus de 1.000 canons, 250 tanks et plusieurs milliers d'automobiles en Tunisie.

Depuis le début de la campagne d'Afrique, il y a 3 ans, les pertes s'élèvent à 627.000 hommes du côté de l'Axe dont 400.000 Italiens et 220.000 hommes du côté de l'armée Britannique.

Front aérien: Duisburg en Allemagne a été l'objet d'un raid important de la R. A. F. et de la R. C. A. F. dans la nuit du 12 mai. 34 appareils britanniques furent perdus.

L'aviation alliée a également bombardé en Allemagne, Berlin, Kiel, la Ruhr et la Rhénanie; en France, Boulogne, Abbeville, Cherbourg, Concarneau, Poix, Caen, Saint Omer, Lorient, Keloman et Bordeaux; en Belgique, Gand, Anvers et Mons; en Hollande, Velton et d'autres objectifs en Tchécoslovaquie.

Au cours d'un raid sur la Ruhr dans la nuit du 17 au 18 Mai, la R. A. F. a posé des mines dans un lac alimentant en eau les usines de la région. Les deux grands barrages de la Mohne et de l'Erder ont été détruits et toute la région du bassin de la Ruhr jusqu'à Essen et Dortmund a été inondée. L'état de siège a été décrété en Westphalie.

En Méditerranée, Naples fut l'objet d'un raid très violent dans la journée du 12 Mai. En Sicile, Trapani, Angousta, Marsala, Palerme et Comisto ont été bombardés par l'aviation alliée. La Sardaigne et l'Italie furent également attaquées à plusieurs reprises par notre aviation. L'Ile de Pantelleria et d'autres objectifs italiens ont été, en outre, canonés par la marine britannique.

L'aviation soviétique, de son côté, continue à bombarder les centres ferroviaires allemands en Russie, et, dans la nuit du 12 Mai, attaqua des objectifs allemands à Varsovie en Pologne.

En Angleterre, Londres, Great Yarmouth et une ville de la côte Sud ont été attaquées par l'aviation allemande.

Alger et Tunis ont été survolées par des avions de l'axe mais on ne signale aucun dommage.

Guerre navale: 25 sous-marins de l'axe attaquèrent un convoi allié dans l'Atlantique. 4 sous-marins ennemis furent coulés, et 6 probablement détruits. La plupart des bateaux composant le convoi sont arrivés au port.

Des unités légères navales britanniques ont coulé 2 torpilleurs allemands au large de la côte hollandaise et 2 navires ennemis ont été avariés par des avions anglais au large de la côte de Norvège.

L'Amirauté britannique annonce la perte du sous-marin « Splendid ».

Front russe: Le combat se poursuit autour de Novorossisk et à Litzichanek où les troupes russes ont traversé le Donetz. Des activités de patrouille ont lieu dans le secteur de Léninegrad. Les Allemands perdirent 1.300 avions sur le front Russe, dans la première quinzaine de Mai.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

États-Unis: Monsieur Winston Churchill, accompagné d'experts militaires et navals et en particulier du maréchal Wavell, Commandant en Chef des troupes britanniques aux Indes, de sir James Somerville, Commandant de la flotte d'Extrême Orient, et de Sir Rubzid Peirse, Commandant de la Royal Air Forces aux Indes, est arrivé à Washington pour y avoir des conversations avec le Président Roosevelt.

Italie: L'abdication du roi Victor Emmanuel, dont le bruit courait, n'a pas été confirmée, mais le prince Umberto remplace le roi dans les réunions du Conseil Suprême de la guerre à Rome, depuis l'effondrement de l'axe en Tunisie. Le Cabinet Italien siège sans arrêt depuis le 16 Mai.

Le gouverneur de Rome, Ratti, prit des mesures pour déporter tous ceux qui se réfugièrent dans la capitale depuis le 1^{er} avril dernier. L'évacuation partielle de la population civile en Sicile est déjà commencée.

France Combattante: Le Comité général de la Résistance constitué en France, pour les deux zones Nord et Sud, a reconnu le général de Gaulle comme chef unique.

Le député de la Meuse, Louis Jacquinot est arrivé à Londres où il s'est mis à la disposition du Comité National Français.

Afrique du Nord: Le Bey de Tunis a été déposé par le général Giraud et l'investiture du nouveau Bey, sidi Alim Pascha eut lieu le 15 Mai en présence du général Juin, résident provisoire de Tunisie.

La mobilisation générale fut décrétée en Tunisie.

Le Conseil élu de la communauté juive en Tunisie supprimé par les autorités de Vichy a été rétabli et les mesures antisémites appliquées jusqu'ici ont été rapportées.

Le cas des sujets italiens de Tunisie sera examiné de très près et ceux dont la conduite ne laissa pas à désirer au cours des 6 mois d'occupation allemande ne seront pas inquiétés.

La Cour martiale de Tunis a condamné à mort pour contumace Georges Guillebaud, délégué de la propagande, Christian du Jonchay, ex-chef de cabinet de l'Amiral Esteva puis chef de la Sûreté Générale et Jean Serbe, collaborateur tunisien.

La fille et les petits enfants du général Giraud qui se trouvaient à Tunis, ont été emmenés par les allemands comme otages.

Monsieur Pierre Pucheux, ancien ministre de Vichy, est arrivé en Afrique du Nord: il a été mis en liberté surveillée dans une villa au Sud de l'Algérie, pendant qu'on procède à l'examen de sa position.

L'AXE EN PÉRIL



La portée de la victoire alliée en Afrique du Nord est soulignée par la propagande de l'axe elle-même. En effet, au lieu de glisser sur cet événement militaire, plutôt malheureux pour leur cause, les commentateurs aux ordres de Goebbels s'acharnent à donner les explications qui veulent être rassurantes et qui ne font que manifester leur profond désarroi.

Paris-Mondial, ce poste soi-disant « national » du gouvernement de Pierre Laval, se surpasse dans ce genre de sport. Il vitupère les commentateurs alliés en les traitant de « Juifs anglo-saxons », d'« échappés d'Hollywood » et de « matamores d'outre Manche ». Puis, il explique laborieusement que, loin d'être une défaite pour l'axe, la prise de Tunis et de Bizerte est au contraire une éclatante victoire pour les vaillantes troupes germano-italiennes qui ont réussi à tenir six mois en Tunisie. Enfin, pour rassurer complètement ses auditeurs, il affirme que les succès tunisiens ne sont que des « succès de propagande » et que la forteresse européenne est absolument inexpugnable. Il dresse un tableau coloré des abris bétonnés, des batteries formidables, des réseaux de fils de fer barbelés qui bordent toutes les côtes européennes et évoque une véritable ligne Maginot... sans doute aussi infranchissable que celle qui, en 1940, arrêta si bien la ruée des armées allemandes !

Ces réactions de la propagande de Goebbels sont très caractéristiques. Il est hors de doute que les dirigeants de l'axe sont inquiets et, même plus qu'inquiets. Que de chemin parcouru... à reculons, par ces fameux théoriciens de la « blitzkrieg » qui, en 1940, déclaraient qu'aucune forteresse n'était capable de résister aux troupes de choc d'Hitler ! Les partisans de l'offensive à outrance, aujourd'hui, s'enferment eux-mêmes dans une forteresse !

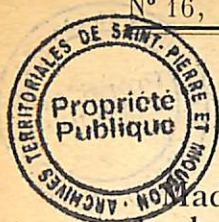
C'est que l'affaire de Tunisie, que l'on veut à tout prix minimiser chez Hitler et chez ses amis, est bien autre chose qu'une simple défaite pour l'axe. Non seulement les troupes d'élite d'Hitler et de Mussolini ont été battues devant Bizerte et devant Tunis, mais elles l'ont été d'une façon qui a fait comprendre à l'Etat-Major ennemi que la puissance offensive des alliés s'était accrue dans une proportion qui déroutait toutes les prévisions. Non seulement pas un seul des 220.000 ou 250.000 hommes, à qui Hitler avait donné ordre de tenir coûte que coûte les dernières bases d'Afrique du Nord, n'a réussi à se rembarquer et à échapper à la mort ou à l'internement, mais encore, il est devenu évident que les bases de l'axe sur le continent européen lui-même se trouvaient très dangereusement menacées.

Grâce à la puissance de leur flotte, de leur aviation et de leur armée mécanisée, les alliés se sont montrés capables de transporter à des milliers de milles de leurs bases et sur un terrain difficile des unités formidables par leur armement et par leur importance numérique. Grâce à la qualité et au nombre de leurs engins blindés et motorisés, les alliés sont maintenant capables de réussir un débarquement en n'importe quel point de la forteresse européenne. Et les allemands le savent bien, eux qui insistent si lourdement sur la solidité de cette forteresse et qui menacent puérilement les alliés des pires catastrophes s'ils « osaient » (le terme est de Paris-Mondial) l'attaquer.

Il n'en reste pas moins vrai qu'après la chute foudroyante de Tunis et de Bizerte l'Italie se trouve dans une situation si précaire qu'il apparaît comme possible que les allemands en envisagent dès maintenant l'évacuation. Une grande agitation règne en effet dans la péninsule, et, après avoir demandé impérieusement aux allemands de leur envoyer des canons de D. C. A., les italiens ont déclaré sans ambage que leur flotte était insuffisante pour la défense de leurs propres côtes. Le conseil des ministres siège en permanence et des dépêches de Madrid ont même annoncé l'abdication du Roi Victor Emmanuel. Quel que soit le fondement de ces nouvelles, il apparaît que la suprématie dans tout le bassin méditerranéen est déjà passée aux mains des alliés. Non seulement l'Italie, mais encore les Balkans, sont à la merci d'une attaque brusquée des armées Anglo-Franco-Américaines, surtout si l'on considère que l'attitude de la Turquie est rien moins que rassurante pour l'axe.

D'autre part, l'offensive aérienne contre l'Allemagne et les pays occupés prend chaque jour plus d'ampleur et la catastrophe produite dans le bassin de la Ruhr par la rupture des barrages de la Mohne et de l'Erdre permet de mesurer l'importance des coups portés à la machine de guerre germanique.

Ainsi, les allemands semblent payer en 1943, l'échec de leur effort suprême de 1942. Il apparaît bien maintenant que c'est à la fin du printemps 1942 qu'Hitler a joué sa dernière carte pour la victoire décisive. Avec la poussée vers Alexandrie et vers le Caucase, les Allemands, il y a un an, ont essayé de couper les Russes des Anglais et de chasser ceux-ci du Moyen Orient. Pour obtenir ce résultat ils ont lancé dans la bataille, à Stalingrad comme à El Alamein, le meilleur de leurs



Nouvelles de nos Iles

Madame Garrouste recevra le 4^{me} Jeudi de chaque mois à partir de 16 heures.

La première réception aura lieu le 27 Mai 1943.

Une reconfortante journée

Ce fut bien celle passée à « l'Ile », le Dimanche 16 Mai, à l'occasion de la Fête des Marins.

Où, d'ailleurs, trouver lieu plus propice pour célébrer pareille solennité que ce petit coin de terre où vivent seulement des pêcheurs, restés attachés à leur métier, étrangers à toutes les vilénies des citadins, et surtout inébranlables dans leur foi religieuse et patriotique.

La véritable haie de fanions à Croix de Lorraine qui escortait les visiteurs, du débarcadère au doris exposé dans l'Eglise, était un hommage claquant à ces autres marins qui risquent sans cesse leur vie pour que la pêche reste libre des entreprises des pirates. Plusieurs enfants de l'Ile-aux-Marins ont, durant cette guerre, déjà fait le suprême sacrifice. La présence de Monsieur l'Administrateur du Territoire, du Commandant de la Marine et des Commandants et Etats-Major de glorieux bâtiments en cours d'escala, marquait bien que la sympathie était partagée.

Il n'y eut aucune note discordante durant les quelques heures vécues en communion, dans l'émotion d'une belle cérémonie liturgique, dans la foi en la campagne à venir et dans le souvenir de ceux que la mer a exigés pour rançon.

Et quand, après la bénédiction des flots, tout fut terminé, combien ne purent s'empêcher de constater qu'elle était vraiment unique cette journée pendant laquelle on avait pu, entre seuls Français et en toute liberté, proclamer tant de sincères espérances.

P. V.

Service de l'Assistance Sociale

Le Service de l'Assistance Sociale fait connaître que le vestiaire de l'Assistance Sociale (ancienne Mairie de Saint-Pierre) sera fermé jusqu'à nouvel ordre, pour permettre la constitution d'un stock de vêtements pour le prochain hiver.

Toutefois, dans des cas urgents, quelques layettes pourront être distribuées. Les demandes de layettes devront être adressées à M^{lle} Olaisola, provisoirement chargée de la direction du Service de l'Assistance Sociale.

LU DANS LA PRESSE

Les Misères de la France sous Vichy

Le Grand hebdomadaire français d'Amérique « Pour la Victoire », a publié dans son numéro du samedi 8 Mai des extraits du journal « Le Franc tireur », imprimé et distribué clandestinement en France.

Ce journal dans un article intitulé « La France sous la Gestapo » fait un tableau des horreurs et des hontes imposées à la France par l'envahisseur avec l'appui de Vichy; en voici quelques passages :

« La Gestapo règne de concert avec Pierre Laval et Pétain. Il s'agit désormais de terroriser la France puisqu'on n'a pas pu la convaincre.

« Quel tableau hideux de honte et d'horreur que cette France livrée par Vichy à Hitler. Ah ! pourrions-nous jamais l'oublier ! Pourrions-nous jamais, bientôt, quand nous serons vainqueurs et libres, imaginer que cela fut ? Tant de bassesses et tant de cruautés ?

« Du jour au lendemain dans la France de Laval et d'Hitler, un être vivant peut être changé en bagnard, en déporté ou en cadavre pour un crime de liberté, de condition sociale, d'origine ou de religion.

L'ouvrier ? En Allemagne.

Le Gaulliste ? Le patriote communiste ? En prison ou au poteau.

Le suspect ? Au camp.

Le juif ? Dieu sait où.

La terreur dans la collaboration. Six mille policiers français et onze mille garde-mobiles opèrent à Marseille. Ils perquisitionnent, arrêtent, emprisonnent.

Tandis que l'armée allemande expulse du Vieux Port quarante mille habitants.

Car Laval souhaite la victoire de l'Allemagne.

« A Lyon, au quatrième étage de l'hôtel Terminus et au Fort Monluc, la Gestapo torture les patriotes français, gifle les femmes et les enfants, casse les membres, crève les yeux. Ce ne sont pas des histoires. On connaît les victimes et les bourreaux. On connaît aussi les ignobles mouchards du P. F. F. et du S. O. L. qui servent les bandits hitlériens. Patience; à tous, leur heure viendra bientôt ».

Ce sombre tableau est complété par un autre article paru dans le même journal, numéro du 20 Mars, intitulé: « Ils veulent rassembler un peuple » et dont voici l'essentiel :

« Cette fois voilà la honte finale, avant le sursaut libérateur dont on perçoit les premiers signes.

« Cette fois ce n'est pas seulement la chasse à l'homme, les arrestations, les déportations, dont quelques lâches disaient: « Ce n'est pas nous, ce sont les autres ».

« C'est la rafle de tout un peuple. On disait: « Ils n'oseront pas. Tout de même, la France ! »

« Mais Vichy était là, Laval était là pour permettre à Hitler d'oser.

« Toute notre jeunesse est recensée, marquée comme du bétail, parquée, expédiée en wagons vers l'Allemagne, vers les usines, vers les camps et vers le front: chair à travail, chair à canon pour la guerre d'Hitler.

C'était donc là le succès politique de Laval: la ligne supprimée, la liaison rétablie entre les deux zones; il fallait que les nazis puissent occuper et déporter à leur aise, il fallait que la rafle se fasse sur tout le territoire de Lille à Paris, de Lyon à Marseille.

« Il n'y a plus de ligne de démarcation. En route pour Breslau, Gratz et Königsberg. En route vers les camps, les tranchées glacées de la guerre à l'Est. Hitler l'a annoncé: « Nous n'avons nullement l'intention de ménager la vie des autres.

● Suite en page: 8

ILS NE VEULENT PAS SE BATTRE POUR LA FRANCE



La retentissante victoire alliée en Tunisie, venant après les grandes victoires russes de l'hiver passé, l'affolement qui se manifeste dans le clan de l'axe avec les troubles italiens, mettent en pleine lumière la formidable puissance acquise par les Nations Unies en face d'une Allemagne qui depuis trois ans n'a même pas réussi à maintenir ses forces du printemps 1940.

Les gens de mauvaise foi eux-mêmes n'osent plus prétendre qu'Hitler gagnera la guerre. Ceux qui répétaient avec une délectation morose depuis Juin 1940 : « l'Allemagne est invincible », se taisent et ils sont persuadés intimement que le colosse germanique est voué à la défaite totale. Ainsi il apparaît nettement que la politique du relèvement de la France, dans le cadre d'une « Europe nouvelle » et sous le signe du national-socialisme allemand, était une manœuvre d'ambitieux tarés ou un rêve nébuleux de vieillard affaibli.

Cependant les Vichystes n'ont pas abdiqué, ils n'ont pas sincèrement abjuré leur erreur. Sans doute, dans les circonstances actuelles, avec les échecs répétés de l'axe, avec la vague de résistance sans cesse grandissante en France, avec les exploits en terre d'Afrique des généraux, des officiers et des soldats condamnés par le Maréchal, il leur est devenu difficile de poursuivre leurs panégyriques éclatants du gouvernement de Pierre Laval. La propagande ouverte et directe en faveur du système et des hommes de la capitulation a fait son temps, mais il reste encore un retranchement et les vichystes tiennent tout particulièrement à cette dernière position.

Ce retranchement, c'est la critique des organisations françaises qui poursuivent ou reprennent le combat. Il est en effet très caractéristique de constater que les admirateurs du Maréchal qui rétractent aujourd'hui, ou qui taisent, leurs sentiments pro-allemands, affichés jadis avec tant d'insolence, refusent encore de reconnaître, pour la plupart, l'autorité de Giraud aussi bien que celle de de Gaulle. Bien mieux, au lieu de manifester leur joie des succès alliés, ils montrent une figure plutôt chagrine, tant devant les victoires russes que devant celles de Tunisie.

Cette attitude est assez étrange, elle s'explique pourtant. Elle s'explique parce que, jamais, depuis 1940, les vichystes n'ont pensé en termes patriotiques. Le sort de la France en tant que nation a toujours été le moindre de leurs soucis. Les ennemis de ceux qui se sont rangés sous la bannière du Maréchal n'ont jamais été à l'extérieur du pays, mais bien à l'intérieur. Les Vichystes ont été vichystes pour des raisons de politique intérieure.

L'arrivée en France des baïonnettes, des mitrailleuses et des tanks allemands fut, pour tous ces gens, l'événement providentiel qui rendit possible l'établissement du régime politique de leur choix, régime dont les Français, libres de leur décision, n'avaient jamais voulu

auparavant. Incapables de faire triompher leurs conceptions par la persuasion, les politiciens de toute taille et de tout poil qui se sont amassés autour de Vichy ont trouvé dans l'occupation étrangère le moyen d'assurer enfin leur domination par la terreur.

Les Vichystes sont essentiellement des vaincus politiques que notre défaite extérieure avaient transformés en triomphateurs. De là leur embarras et leurs craintes devant le renversement de la situation militaire, de là leur gêne devant les victoires alliées de Russie et de Tunisie. Car ces gens en tant que Français, en tant qu'ils possédaient une goutte de sang français dans les veines, sentaient instinctivement et obscurément que leur attitude de soumission à l'envahisseur avait quelque chose d'abject.

Ils balayaient ce remords en répétant le slogan rassurant de la politique du Maréchal : « L'Allemagne est invincible, alors à quoi bon résister. Soumettons nous sans regret au vainqueur certain et obtenons ainsi le pardon de nos fautes passées et la possibilité de relever la France avec un « bon » régime ».

Aujourd'hui, où l'Allemagne ne fait plus du tout figure de vainqueur certain, ils ne peuvent cependant pas se résoudre à abandonner un régime qui leur convenait si bien. Ils seraient encore prêts à trahir sans vergogne leur protecteur allemand d'hier, mais ils ne se résignent pas à abandonner leur pouvoir politique, leurs honneurs et leurs prébendes.

• Ils avaient cependant un moyen de se tirer d'affaire : c'était de rallier les nouveaux chefs du combat français. En opposition violente et ancienne avec de Gaulle, ils auraient pu entrer dans la lutte contre l'Allemagne sous les ordres d'un Giraud, ou mieux d'un Darlan. Il est très curieux de remarquer qu'au contraire, dès le début de l'affaire d'Afrique du Nord, les vichystes de France et de l'Empire ont dénoncé Giraud et Darlan encore plus véhémentement qu'ils dénonçaient de Gaulle.

Avec ces chefs nouveaux et surtout avec le maintien en place du personnel de la Révolution nationale en Algérie, au Maroc et en Afrique occidentale, les partisans du Maréchal pouvaient pourtant espérer conserver une partie tout au moins de leurs « conquêtes » politiques. Avec l'orientation que parut prendre au début, sous la direction de l'Amiral Jean-François Darlan, le nouveau régime constitué à Alger, les questions idéologiques et mêmes les questions de personnes paraissaient devoir se régler nettement à leur avantage.

Il n'en est pas moins vrai que ni Giraud, ni Darlan, n'ont rallié les vichystes ; l'explication de ce phénomène est facile à trouver et elle nous permet en même temps de mettre à jour le ressort essentiel de l'action de ces gens. Ni Darlan, ni Giraud n'ont rallié les Vichystes parce qu'ils ont décrété, dans les territoires de leur ressort, la mobilisation des Français. Plus puissante que



VARIÉTÉ

Un héros, l'abbé Misère

Episode de la campagne 1870-1871 (*Suite et Fin*)

— « C'est bien. Prenez donc, et que Dieu vous soit en aide. Il s'agit du salut d'une armée ».

Le général s'entretint quelques minutes avec lui à voix basse, puis il lui remit un pli cacheté. L'abbé Misère le prit, le glissa sous sa soutane et, ayant salué, partit d'un pas résolu.

La neige tombait à gros flocons, et sur les collines blanches, la nuit descendait rapide, enveloppant de son manteau noir les champs déserts et le village endormi...

IV

Dans la salle de la mairie, accoudé devant la cheminée, sur une petite table, le général consultait une carte d'état-major. Par moments il regardait fièvreusement sa montre et fronçait les sourcils. Roulés dans leurs manteaux, les bottés tachés de boue, les dragons dormaient contre les murs, épuisés de fatigue.

« Jamais ce pauvre homme n'aura pu arriver... pensait le général. Il sera tombé sous la neige!... Minuit bientôt, et l'ennemi qui est là! » Et il se penchait de nouveau sur la carte, mal éclairée par une chandelle fumeuse, et il marquait çà et là des croix noires avec un crayon.

Minuit sonnait à la rustique horloge de bois de la mairie, quand la porte s'ouvrit toute grande. L'abbé Misère parut, la soutane retroussée, les mains bleues de froid, les épaules et le chapeau couverts d'épais flocons de neige. Sans parler, il remit une lettre au général. Celui-ci l'ouvrit précipitamment, lut et se retournant le visage rayonnant de joie: « Monsieur le curé au nom de la France, lui dit-il. Vous avez sauvé l'armée; l'ennemi ne peut plus nous atteindre. Donnez-moi votre main; vous êtes un brave!... »

L'abbé Misère eut un fugitif éclair de contentement dans les yeux, et comme il faisait un effort pour prendre la main qui lui était tendue, il s'affaissa. Le général se précipita vers lui et le releva avec l'aide des soldats. On déboutonna sa soutane ruisselante; sa chemise et sa poitrine décharnées étaient rouges de sang.

« Blessé! vous êtes blessé, s'écria le général. »

— Oui, répondit le mourant d'une voix faible comme un souffle. Je suis tombé dans une embuscade; les Prussiens m'ont logé deux balles dans le corps... Je leur ai échappé... cependant. Je n'avais pas le droit de tomber là... Je croyais que je n'arriverais jamais... Dieu! que le chemin m'a paru long... Enfin! « Mourir pour son pays, n'est-ce pas servir Dieu?... Adieu mes braves... Adieu, général... Que le ciel protège la France » In manus tuas, Domine...

Il n'acheva point. Sa tête blanche se renversa en arrière, et il expira doucement dans les bras du général.

Une pauvre croix de bois marque dans un coin du cimetière de V... la place où repose l'humble prêtre, le doux et bon « abbé Misère, » l'obscur serviteur de Dieu, mort au service de la France. Et nul ne saura jamais qu'il s'appelait le comte de B... ancien officier de cavalerie, qu'il fut riche et qu'il eut jadis dans le monde une position enviée.

J. BOUSSET

Journal de Béthune. 27 Mars 1884.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

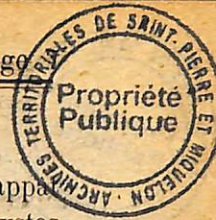
ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



■ ÉVÉNEMENTS DE... *Suite de la page 2*

PAÏS OCCUPÉS:

En France, un juge qui prononça la peine de mort contre un saboteur fut tué par un membre d'une association clandestine; à la frontière française, un officier français fut tué par une sentinelle italienne alors qu'il aidait un jeune français à passer en Suisse pour échapper à la déportation; 2 membres dirigeants du parti populaire français de Doriot furent assassinés récemment; durant le mois d'Avril, un seul détachement de guerillas français commit plus de 200 actes de sabotage. A Nice; les Italiens imposèrent un couvre-feu à 10 heures du soir et une amende de 3 millions de francs à la suite de nombreuses attaques contre les officiers italiens. Les Italiens ont établi une zone interdite comprenant les départements de Savoie, Haute-Savoie et la partie côtière des départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes Maritimes.

En Belgique, 3 personnes accusées du meurtre du journaliste belge Paul Colin, furent pendues à Charleroi, un tribunal militaire allemand condamne à mort 8 belges accusés d'avoir formé un organisme secret de résistance.

Au Luxembourg, plus de 7.000 Luxembourgeois sont actuellement en prison ou dans des camps de concentration allemands.

● L'AXE EN... *Suite de la page 3:*

troupes de choc. Arrêté sur la Volga et à la dépression de Quattara, Hitler avait déjà perdu la partie.

Aujourd'hui, après les deux désastres de Stalingrad et de Tunis, Hitler ne peut plus espérer réussir ce qu'il n'a pu réussir avec ses forces intactes de 1942. Si l'ultime offensive d'été sur le front de l'Est n'obtient pas de résultats substantiels, le sort du III^{me} Reich pourrait bien, en dépit de la soi-disant puissance de la « forte-ressée européenne », être scellé avec une rapidité qui rappellerait celle de l'expulsion d'Afrique.

R. D.

■ ILS NE VEULENT... *Suite de la page 5*

l'ambition politique, plus puissante même que l'appât du gain, la peur organique lie entre eux les Vichystes de tous les points du globe.

La véritable trouvaille de Pétain a été de déclarer que la France était désormais en paix. L'absurdité de cette affirmation, pour un pays occupant la position morale et la position géographique de la France et de son Empire, n'a pas tenu devant le fait qu'elle garantissait aux lâches qu'ils n'auraient pas à se battre. Avant même que le général Giraud ait proclamé le retour aux principes qu'avait maintenus le général de Gaulle depuis Juin 1940, avant même que le général Giraud se soit débarrassé en Afrique du Nord des collaborateurs à la solde de l'ennemi, les Vichystes le reniaient parce qu'il avait proclamé la mobilisation générale et affirmé sa volonté de se battre contre le Boche et l'Italien avec tous les moyens dont il pourrait disposer.

Les Vichystes auraient peut-être pardonné à Giraud de renier expressément Vichy (en ce faisant il les aurait simplement tiré d'une situation embarrassante) mais ils ne peuvent pas lui pardonner d'avoir dénoncé l'armistice.

Pour les Vichystes, le seul gouvernement légal de la France sera toujours le gouvernement qui ne se battra pas. Le seul mot de « mobilisation générale » les met en transes. La perspective d'avoir un jour à se battre pour leur pays, pour la libération de leurs frères de sang opprimés, leur paraît infiniment plus redoutable que la perspective d'une épidémie de peste ou de choléra.

C'est pourquoi, bien qu'ils sachent aujourd'hui qu'ils ne sont plus que les lamentables champions d'une cause perdue, tant sur le plan extérieur que sur le plan intérieur, les Vichystes refuseront toujours de rallier le pavillon à la Croix de Lorraine ou le pavillon de Giraud, parce que ces deux emblèmes sont des emblèmes de guerre. Ils préféreront rester fidèles à Laval, parce que Laval ne les mobilise pas; ils préfèrent rester dans une opposition moins dangereuse pour leur précieuse personne que l'adhésion à une France Combattante, quel que puisse en être le chef.

Le seul tracas de ces gens intelligents et prudents est évidemment leur incertitude quant à la durée de leur relative sécurité actuelle. Il s'agit de savoir, en effet, si, un gouvernement provisoire français étant constitué pour tous les territoires libérés, les gens de ces territoires pourront impunément arguer de leur fidélité à un gouvernement vendu à l'ennemi pour refuser à leur pays le service militaire en temps de guerre. Les lois françaises de la République, qui sont déjà partout restaurées dans les territoires en question, ne plaisent pas avec ce genre de trahison.

R. D.

**LA FRANCE NE... Suite de la page 1 :**

levés ou qui se lèveront encore à la onzième heure, aucun d'eux ne représentera aussi parfaitement, aussi indiscutablement la France entière. Pour gagner quelques hommes importants, mais souvent « tièdes » ou même « douteux », pour obéir à certaines directives étrangères, il est impossible que le général de Gaulle abandonne maintenant, ne fut-ce que partiellement, la masse des Français qui ont depuis si longtemps placé toute leur confiance en lui.

Il est aujourd'hui évident que Charles de Gaulle n'est plus seulement le chef d'une héroïque phalange de combattants désespérés et inspirés, il est le chef et le symbole de quarante millions de Français. Et cette confiance lui impose des devoirs auxquels il ne faillira pas.

R. D.**● LU DANS... Suite de la page: 4**

« Ils ont peur. Peur de la défaite, peur de l'échec qui vient malgré tout, malgré leur suprême coup de boutoir, malgré leur force, malgré les remous de la guerre, malgré leur bluff. Ils ont peur des Russes, des Anglo-Saxons qui approchent, des raids qui pilonnent leurs villes. Ils ont peur des peuples qui n'attendent qu'un signal pour bondir sur eux.

Ils ont peur de la France aussi.

Alors ils veulent la vider de ses hommes. »

AVIS

Le Service du Ravitaillement recommande instamment à la population du Territoire de ne pas détruire ou détériorer les sacs de légumes, grains, sucre, et d'une manière générale tous les sacs en serpillière, jute, fibre ou coton qui doivent être conservés en bon état pour qu'ils puissent être employés.

Les exportateurs de légumes du Canada seront dans l'impossibilité d'exporter leurs produits à Saint-Pierre s'ils ne récupèrent pas suffisamment de sacs d'emballage.

Ces sacs seront repris sans difficulté par les importateurs de légumes du Territoire.

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES :**

- 16 Mai. — Briand, Colette-Marie-André-Bridgitte.
17 Mai. — Morin, Jean-Claude-Henri-Joseph.
18 Mai. — Cuza, Claudette-Marie-Raymonde.
19 Mai. — Arrossamena, Henri-Francis.

MARIAGES :

- 19 Mai. — Bimmel, Emile et Servain, Giselle-Victoria Julie.

PATUREL FRERES**ATTENDU INCESSAMMENT****Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»****RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 4 au 10 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Madame Briand, Gustave, demande une bonne à tout faire.	300 francs par mois et nourrie.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 10 mai 1943.

P. RAYMOND

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND